

chevaux. On fait cuire une certaine quantité de pommes de terre, puis on y ajoute du foin haché et des grains moulus grossièrement; on mélange le tout avec le foin et l'on distribue cette nourriture aux chevaux. Dans les fermes où l'on fait ces mélanges, les chevaux sont toujours gras, tout en conservant une grande vigueur.

Le gros son, principalement, étant une nourriture très indigeste, on doit en donner le moins possible; si on le fait pour économiser du fourrage, il vaut beaucoup mieux hacher de la paille et la mélanger avec de l'avoine. On pourrait, même avec avantage, après le mélange opéré, humecter le tout un peu; administré comme rafraîchissement, une ou deux heures après qu'ils ont bu, on peut mettre deux pintes d'orge cassée et une poignée de sel dans un seau d'eau pour chaque cheval, leur donner quelques lavements et un peu de repos; car beaucoup d'indigestions, ainsi que les coliques, sont engendrées par les effets de son donné sec ou trop mouillé, et dans des circonstances où il ne peut manquer de gêner. Nous le répétons encore, le gros son, qui n'est autre chose que la partie corticale du grain, substance absolument inerte et sans vertus, n'est propre qu'à causer des indigestions, des vents, etc.

Quand les chevaux cessent de travailler, on leur retranche une portion de leur nourriture, mais graduellement; même lorsqu'on les remet au travail, après les avoir laissés reposer longtemps, il faut les y habituer petit à petit et augmenter leur nourriture dans la même proportion. Quand on s'aperçoit qu'un cheval sue à l'écurie sans cause apparente, c'est un indice qu'il est trop nourri et il faut, en ce cas, diminuer sa ration; s'il mangeait sa litière, il faudrait employer tous les moyens possibles pour l'en empêcher, parce que cette paille échauffée dispose à la pousse, dit-on, bien que nous en doutions; mais elle ne peut assurément faire de bien; c'est un motif suffisant pour prendre toutes les précautions nécessaires pour l'éviter.

Le foin doit être de bonne qualité. Il faut faire attention qu'il ne soit pas rouillé ni qu'il ait été mouillé ni échauffé; enfin, qu'il ait son goût naturel et pas d'autre.

Le mauvais foin rouillé, notamment, peut disposer grandement à la pousse; mais l'avoine à se, non éponsetée y dispose, si non plus, au moins autant. Il faut donc la tenir bien propre et enlever surtout les crottes de souris, la fiente et les plumes de volailles; à cet effet, on se sert de la vannette. Le trèfle le sainfoin bien secs et ayant jeté leur feu, sont considérés comme étant une très bonne nourriture qui convient aux chevaux poussifs; le sainfoin est même préférable au foin pour les chevaux de manège.

Les lentilles, les pois gris, les vesces desséchés, c'est-à-dire fanés en grain, sont une nourriture fort succulente que l'on doit donner avec beaucoup de ménagement et de prudence.

Le foin de regain est une nourriture bien médiocre pour les chevaux, il ne faut même dans aucun cas leur en donner.

En fait de paille, celle de blé est la seule qui convienne aux chevaux sous tous les rapports; si cepen-

dant elle manque, on peut leur donner de la paille de seigle ou d'orge, mais elles sont loin de produire les effets de la paille de blé. La paille d'avoine ne peut que leur être nuisible. à moins pourtant que des circonstances malades l'exigent, car il est des cas où il faut donner de cette paille aux chevaux.

On doit abreuver les chevaux trois fois par jour, le matin, à midi et le soir. L'abreuvement à la rivière ou à la mare est préférable à tout autre; toutefois, quand on y est obligé, il faut, l'hiver, leur donner l'eau sortant du puits, et mettre une poignée de son dans chaque seau d'eau; l'été, il faut que l'eau soit au moins tirée une heure avant de les faire boire. Si quelques circonstances exigent qu'on leur donne l'eau sortant du puits, il faut y mettre une jointée de son dedans et la battre jusqu'à ce qu'elle mousse; par ce moyen, on évitera toujours les accidents qui arrivent journellement aux animaux qui ont bu de l'eau crue et froide.

Quand l'avoine et le foin sont chers, et que l'on est embarrassé pour s'en procurer, on peut, sans que les chevaux en souffrent beaucoup, leur donner pendant un certain temps et avec ménagement ce qui suit trois fois par jour :

Prenez deux jointées de paillette, deux jointées de paille de blé, ou de seigle, ou d'orge hachée, une pinte d'avoine, une chopine de blé, deux livres de foin, et à défaut de foin, pareille quantité de trèfle ou de sainfoin haché, deux pintes de pommes de terre coupées par petits morceaux, trois pintes de bon son; mêlez le tout ensemble dans un baquet, et jetez sur le mélange trois pintes d'eau bouillante; couvrez le baquet pendant une demi-heure; remuez ensuite le tout et laissez refroidir suffisamment pour que le cheval puisse manger avec facilité.

Avec un peu de grain et de fourrage en sus de cette nourriture, un cheval peut travailler tout aussi fort qu'un autre mieux nourri. Il ne faudrait cependant pas faire de cette nourriture exceptionnelle une règle générale et la donner ainsi pendant plusieurs années, attendu que l'animal ramasserait beaucoup de boyaux et pourrait devenir lâche, mou, et parce qu'il pourrait aussi lui survenir d'autres inconvénients plus graves, tels que la pousse, le farcin, etc. Si, avec cette nourriture, les chevaux travaillaient sans relâche, il faudrait de temps en temps, deux ou trois fois par semaine, par exemple, donner à chaque cheval une pinte de vin miellé par jour, en deux fois, par moitié le matin et le soir. On pourrait lui donner ensuite une demi-livre de pain.

Si on voyait les chevaux trop échauffés, il faudrait de toute nécessité leur donner quelques jours de repos, quelques lavements et des boissons rafraîchissantes, et moitié de la quantité de leur nourriture habituelle et journalière.

Si la lassitude et l'échauffement existaient ensemble, ils ne pourraient manquer de produire quelques maladies; mais ce que nous recommandons spécialement aux personnes chargées de conduire et de faire travailler les animaux, c'est de ne pas les fatiguer au point de les rendre malades; non-seulement ce n'est pas l'intérêt des propriétaires, mais c'est encore une impardonnable barbarie.—(A suivre.)